

BARBU LOUISE

1931 - 2021



Tout en parcourant les musées, les galeries et autres lieux culturels, cette **autodidacte** apprend l'art de la peinture. Elle présente par la suite ses toiles à Iris Clert, galeriste renommée, qui est touchée par son originalité. Dès lors débute une longue collaboration de 1974 à la fermeture de la galerie en 1985.

Depuis plus de 50 ans, Louise Barbu explore les méandres de la peinture abstraite. **Abstraite** car non figurative. Elle s'en détache tout de même par des formes organiques parfaitement définies et délimitées, le tout dans un espace parfaitement organisé, parlant elle-même de « non figuration figurée ». Cette phrase reflète bien le goût de l'artiste pour **les paradoxes et la conciliation des impossibles**.

Louise Barbu a profondément été marquée par le souvenir des ciels de son enfance à Orly, traversés par les sillages des avions. Le registre végétal de ses débuts puise aussi son inspiration dans son jardin de Thiais où elle réalise ses premières toiles faites d'éléments végétaux collés dans des espaces en apesanteur, toiles qu'elle nomme la « **période de l'air** ».

S'ensuit la longue série des « **Sensualités** » dans les années 1970, où les formes, grâce à une lumière intérieure, semblent se gonfler, se tendre comme des « peaux ». Ces formes sensuelles, jouent sur la tension entre la profondeur et la planéité et ne manquent pas d'interpeller l'imaginaire du spectateur.

C'est au milieu des années 1980 qu'un changement s'opère. Louise Barbu introduit de nouvelles formes, plus étirées, sortes de tiges végétales venant transpercer les formes. On note également un changement dans la couleur, les bleus et roses tendres sont remplacés par une palette plus vive, de subtils dégradés de blanc, de jaune, de rouge et de vert. Puis vient le noir qui va permettre à la forme de gagner en relief et de sortir de l'ombre pour mieux rayonner dans la lumière. C'est de ce jeu d'ombre et de lumière que le fond s'insinue dans la forme donnant une impression de continuité et d'infini aux toiles de Louise Barbu.

Au fil du temps, d'autres formes s'immiscent dans l'univers sidéral de l'artiste créant ainsi véritablement un **ALPHABET** qui lui est propre : les « **carrés souples** », les « **interdits tolérés** », les « **filtres d'air** » qui évoquent les traînées blanches laissées par les avions dans le ciel, le « **dessin géniteur** ». Ce dernier, survenu en 1996, est l'esquisse miniature peinte en blanc dans un coin du tableau, toujours placé en dernier sur la toile et rappelle la forme initiale.

Apparues plus récemment, les volutes spiralées de « **l'ADN** » viennent s'ajouter au **langage des toiles**. L'artiste choisit de laisser libre cours à l'**imagination du spectateur** quand à cette présence, mais on ne peut s'empêcher d'y voir **une allusion figurative au monde du vivant**, à la vie et plus largement au temps qui passe.

Louise Barbu vit et travaille à Paris. Ses œuvres sont exposées dans différents lieux culturels en France (Paris, Angers, Mayenne, Toulon, Nice, Le Touquet, Château de Carrouges...) et à l'étranger (Suisse, Allemagne, Belgique, Japon, USA...).



EXPOSITIONS PERSONNELLES :

- 2017** Galerie Sens Intérieur, Presqu'île de Saint-Tropez, Cité Lacuste, Port Cogolin
- 2013** Musée de la Vallée de la Creuse, Eguzon, Indre, France
- 2011** Château de Carrouges, Carrouges, France
- 2006** Musée du Touquet, Le Touquet, France
- 2004** Maison des Arts, Châtillon, Hauts de Seine, France
- 2002** Centre Noroît, Arras, France
- 1999** Centre Culturel, Chapelle des Calvairiennes, Mayenne, France
- 1996** Galerie Henri Bénézit, Paris, France
- 1994** Office Fléchois d'Action Culturelle, La Flèche, France
- 1992** Galerie Demay-Debève, Le Touquet, France
- 1990** Galerie Henri Bénézit, Paris, France
- 1989** Galerie Kunst Raum, Cologne, RFA
- 1987** Mussavi Arts Center, New York, USA
Galerie Henri Bénézit, Paris, France
- 1986** Maison Française, Columbia University, New York, USA
- 1985** Mussavi Arts Center, New York, USA
- 1984** Syn'art, Paris, France
Palais de l'Europe, Le Touquet, France
Galerie d'Art ACAP, Le Touquet, France
- 1982** Aux Anyssetiers du Roy, Paris, France
- 1981** Galerie Service, Genève, Suisse
- 1980** Galerie Iris Clert, Neuilly-sur-Seine, France

EXPOSITIONS COLLECTIVES :

- 2022** *Hommage à Louise Barbu*, Salon Comparaisons, Grand Palais Ephémère, Paris
- 2020** Comparaisons, Sélectionnée (France – Japon), Grand Palais, Paris
- 2014** Salon de Mai, Grand Palais, Paris
- 2006** *Sélection de Comparaisons*, Chapelle des Jésuites, Chaumont, Haute-Marne
Un monde surréaliste, œuvres sur papier, Galerie Les Yeux Fertiles, Paris
- 2005** *Le pli s'illustre*, Abbaye aux Dames, Caen
- 2003** *De la Terre au Ciel*, Grenier du Chapitre, Cahors
Le choix et découverte de l'œil Neuf, Marly-le-Roi
- 2002** *Mac 2000*, Espace Auteuil, Paris
Salon d'Art Contemporain, artiste invitée, Espace Culturel, Viry-Chatillon
Salon d'Automne, artiste invitée, Espace Maurice Bédart, Verneuil-sur-Seine
Salon d'Angers, Angers
Galerie F. Thibault, Saint-Brieuc.

Biographie

- 2000** *L'oiseau change de ciel*, Château de Montauriol, Montauban.
Le mouvement PHASES, Chapelle des Calvairiennes, Mayenne.
Le mouvement PHASES, Centre Noroit, Arras.
- 1999** *Mac 2000*, Espace Eiffel-Branly, Paris
- 1997** Salon International d'Art Contemporain de Monte-Carlo
- 1996** Musée Véra, Saint-Germain-en-Laye
- 1994** *PHASES*, Plemet-Ploeue-Quintin
- 1993** Galerie Demay-Debève, Marché d'Art International, Le Touquet
Musée Véra, Saint-Germain-en-Laye
L'art à l'Ecole, Ministère de la Jeunesse et des Sports, Paris
La Traductière, Maison des Ecrivains, Paris
- 1991** Galerie Henri Bénézit, Marché d'Art International, Le Touquet
- 1989** Galerie Henri Bénézit, Paris
- 1988** *Hommage à Iris Clert*, Grand Palais, Paris
- 1987** *Corée-France*, Centre Culturel Corée, Paris
Hauts de Belleville, MCJ de Belleville, Paris
- 1986** *Hommage à Iris Clert*, Acropolis, Nice
Exposition d'Art Contemporain, ADAC, au Vésinet et à la Fondation Cartier, Jouy-en-Josas
- 1985** *Créations, mot féminin pluriel*, « Les Hauts de Belleville », MJC
Confrontations, « Les Hauts de Belleville », MJC
Dialogue, UNESCO, Paris
La Traductière, Maison des Ecrivains, Paris
- 1984** *Expression quotidienne*, Vitry-sur-Seine, Galerie Municipale
5e Salon de Création Artistique, Bourg-en-Bresse
- 1983** Galerie d'Art ACAP, Le Touquet
- 1982** *L'Art et la Mode*, Espace Pierre Cardin, Paris
Figuration Critique, Paris
- 1980** Galerie Iris Clert, Horizon Jeunesse, MIGAM, Grand-Paris, Paris
Salon Eclaté, Paris
- 1978** Salon de Montrouge
Salon International d'Art, Musée de la Ville de Toulon
Salon International de Monte-Carlo
- 1977** Galerie Iris Clert, FIAC, Paris
- 1974** *Grande Femmes, Petits Formats*, Iris Clert, Christophe, Paris

EXPOSITIONS COLLECTIVES A L'ETRANGER :

- 2002** *A.P.S. XIe Biennale- Korschhaus beim Engel, Luxembourg*
- 1985 - 1990 - 1992** *Exposition itinérante « France-Japon » par le Nippon Television Network, Musée municipal de Tokyo, Sapporo, Horoshima, Japon*
- 1991** *Ambassade de France, Washington, USA*
- 1978** *Institut français, Munich, RFA*
- 1976** *Galerie Carone, Fort Lauderdale, Floride, USA*
- 1967** *Casino de Knokke, Knokke, Belgique*



Louise Barbu, Trajectoire aléatoires.

La peinture de Louise Barbu nous entraîne hors des chemins traditionnels avec des formes rigoureuses ou bien sensuelles et mystérieuses, nées d'un imaginaire nourri d'une nature sans mesure. Son univers irréel introduit « les débordements, le dessin géniteur, le carré » sur une surface soumise à ses émergences débridées. La couleur est soumise à une interaction relayée par des dégradés subtils. Chaque tonalité nécessite plusieurs couches de la même couleur ; le noir est ainsi décliné en noir bleu, en noir chaud ou en noir froid. La couleur est jugulée par le flux empirique des courbes et des contre-courbes et des ondulations dont le vagabondage fantasque participe de cette ambivalence organique et physiologique. Depuis ses débuts chez Iris Clert, Louise Barbu a développé son érrance accompagnée de mots et de poèmes joints à ses peintures, comme autant d'entrées dans son monde. Ses utopies se nomment *Tentation des infinis*, *La Malise du bois vert*, *Souffle d'irréel* ou *Emergence débridée*.

Temple des tropismes L'oeuvre de Louise Barbu.

Je vous présente une peintre abstrait : Louise Barbu. Pour une fois, le mot abstrait convient parfaitement. Est-ce qu'il ne signifie pas - on l'oublie ordinairement - qu'une opération a été effectuée, à l'issue de laquelle on a extrait du concret observé son essence? Si bien qu'au terme de l'élimination de toute attache avec le particulier, le spécifié, l'identifiable, le circonstanciel, de la progressive purification, de la rigoureuse abstraction, on n'a plus affaire qu'à des entités à caractère idéal, à valeur universelle, au point qu'immédiatement elles appellent l'investigation et que de leur contemplation naît cette aventure : la découverte de leurs propriétés.

Elle consiste - j'ajoute ces formules pour plus de clarté, je l'espère : inviter leurs ressources à se révéler, selon une déclinaison neuve et un mode tout autre, faire l'appel de leurs virtualités, priées de se présenter (à moins que ce ne soit prêter l'oreille - l'oeil - sans se lasser à leur appel).

Louise Barbu, longtemps, a peint des végétaux. Ce n'était souvent que des fragments, notons-le ; à quoi s'ajoute qu'elle avait tendance à les isoler dans l'espace qui s'interposait largement entre eux et leur ravissait la première place. C'est le ciel qu'on voyait à travers les trous d'une pauvre feuille visitée par les limaces.

Partant des plantes, elle a cherché des formes essentielles, polyvalentes qui lui apportent, si possible, profonde satisfaction. Elle entendait qu'elles fussent aptes à manifester des sentiments.

Parurent alors des nuages, ou des panses, comme on voudra, des champignons gonflés, tendus comme outres, croupes, mamelles, ou au contraire ayant l'aspect de crêpes incurvées ; d'oblongs ballonnets ; des masses molles qui émettaient des protubérances, nourrissaient des appendices à allure de gouttes.

Ces formations ne disposaient de nul lieu. Elles provenaient, procédaient de l'espace vacant qui les baignait. De même qu'elles y étaient survenues et qu'elles s'y engloutiraient, elles n'avaient pas de contour qui leur appartient. Chaque tableau fixait un instant de leur métamorphose éternelle. De leurs mouvements. Car si elles bougeaient, c'est que non seulement leur apparence évoluait mais aussi et tout autant parce qu'elles aspiraient à s'atteindre l'une l'autre, se toucher, s'accoler, s'aboucher. La même foncière plasticité autorisait les changements de leur anatomie et permettait toutes les élongations et cambrures que leur inspirait un puissant désir de rapprochement.

Le tracé était à la fois pur et doux ; le modelé, d'un extrême raffinement, demeurait sobre. De la couleur du fond ne se détachait qu'une seule teinte aux dégradés subtils - un rose ou un bleu tendres, légers auxquels s'adjoignait un brun parfois -, mais elle se trouvait en grande partie assimilée, absorbée par une envahissante blancheur, laquelle n'était autre que celle de la lumière, et cette lumière venait de l'intérieur. J'emploie le passé : non pas que le spectacle auquel nous assistions ait cessé ; c'est qu'il y a du nouveau. Les formes se sont simplifiées, épurées, affermies ; renonçant à leur lévitation douce, insolite, à leur dérive lente, elles s'érigent comme des dunes - encore mouvantes - des rochers très lisses, des créatures marines qu'inclinent leur recherche, on ne sait, ou le frais passage d'un courant. Des tiges, surtout, ont fait irruption.

Elles traversent la scène que le tableau découvre, elles traversent si besoin est les chairs pleines d'aménité qu'elles rencontrent sur leur chemin. Grâce à ces bâtonnets qui affectionnent une orientation oblique, à ces tiges flexibles mais résolues, un contraste s'est établi, que le noir du fond met en valeur. Un transit irrésistible se fait par le canal de ces éléments longilignes qui visitent les formes dodues qui, de leur côté, ne sont pas dépourvues d'élan. A quoi est dû le magnétisme ambiant ? A l'introduction du Yang, bien évidemment ! Félicitons Louise Barbu : son entreprise d'abstraction est pleinement réussie. Que nous montre-t-elle, à l'état pur, sinon l'individuation, sinon la forme, qui en est la condition, la forme juste suffisante pour qu'on la distingue, la forme minimale en son contour mobile, vivant ; sinon la vie ; sinon la sensualité, sinon l'affectivité ? Elle est parvenue à isoler, à éclairer les tropismes premiers : émergence de ce qui va se séparer du fond, produire sa singularité élémentaire ; aussitôt explorer ses propres possibilités plastiques - les modifications de son rapport total, intime avec ce voisin infini : l'espace -, satisfaire sa curiosité native, naïve, pour ce qui l'entoure, son besoin de rejoindre et reconnaître ce que sa prospection découvre. Louise Barbu jette une lumière limpide et sereine sur le mystère, mis à nu, de cette sortie du fond - que compensera plus tard l'effacement dans le sein du même fond -, cette issue - je veux dire cette naissance -, suivie des mutations, investigations, contacts, échanges.

Trésor des tropismes. A la suite de Louise Barbu, qui pratique un platonisme empirique, concret et invente de nouvelles, très provisoires espèces dont elle ne prétend faire que d'éphémères exemples, nous écartons ce que nous connaissons pour accéder à la « nature naturante ». D'être rudimentaires rend les formes modestes. Elles se tiennent dans le dépouillement total, la netteté vulnérable, la fragilité de leur exemplarité nue. Cependant, leur simplicité même, qui n'est pas sans rigueur, leur pureté leur confère, leur garde, un statut universel ; de leur impersonnalité même leur vient ce caractère monumental, cette gravité, cette solennité qui frappe d'autant plus que s'y joint une ferveur diffuse.

Nous sommes indiscrets. Nous nous sommes approchés d'une intimité. Nous contemplons une solitude métaphysique. Non pas celle que l'on trouve chez Ernst ou Alechinsky. Car la solitude ici est heureuse. Les formes sont entre elles. Elles abritent une lumière qui monte à travers leur épiderme et répand sur elles avec libéralité sa fraîche, sa brûlante blancheur. Serait-ce l'amour ? (Le vide ambiant serait-il amour - désir de créer, d'inventer, de paraître dans des créatures, de les emplir, animer, de sorte qu'elles se portent l'une au-devant de l'autre ?).

Vue nous est donnée - vue partielle - sur un laboratoire sans limite. Protégé par la nuit matricielle, océanique, cosmique ; les eaux nocturnes, abyssales et célestes, s'accomplissent les engendremments.

D'un temple secret un mur s'est levé. Un grand silence préside à ce qui se déroule dans ce temple insaisissable - exempt de l'obligation de se trouver en un lieu : et l'invention et la célébration. A dire vrai, elles ne se distinguent pas.

Henri Raynal.

ART PTT, n°115, Henri Raynal, 1987



Invitation vernissage, Louise Barbu, 1980

La peinture de Louise Barbu nous fait découvrir un monde sans dimension ou plutôt pluridimensionnel qui plante là les théories, schémas et autres essais mathématiques à ce sujet.

Car il est vain de chercher d'autres repères que ceux qu'offrent les couleurs, les rythmes et les mouvements dans ce monde dont on ne sait s'il est de l'infiniment petit ou de l'infiniment grand.

Puisant leur force dans l'imagination du peintre, les tons multiformes et les formes multiformes s'enlacent et se dénouent de façon antigravitationnelle.

Stéphane Aufile

Louise Barbu, née sous le signe du taureau, est une chèvre dans l'astrologie chinoise. Les natifs de la chèvre sont des rêveurs placides et chimériques. Ils ne font jamais deux fois la même chose de la même façon.

Ils sont purs, au sens minéral du terme.

Les chèvres aiment surprendre et être surprises.

Je souhaite que la peinture de Louise Barbu vous surprenne à votre tour. Cette œuvre n'est ni figurative ni informelle, elle nous fait pénétrer au cœur du monde des formes pour nous imprégner d'une subtile sensualité.

iris clert